

Emilie Notéris en quête de Wittig

Une déambulation amoureuse autour de la vie et l'œuvre de l'autrice de « l'Opoponax ».



Monique Wittig après l'attribution du prix Médicis pour « l'Opoponax », en 1964, à Paris. (UPI/AFP)

par [Thomas Stélandre](#), [Libération](#), 27 octobre 2022

La couverture, toute orange, attire l'œil. Un portrait de [Monique Wittig](#) (1935-2003) tête baissée, la main sur le front, et au-dessus le titre : *Wittig*. Pas de prénom. Pourquoi Wittig sans Monique ? Une piste se dessine la lecture bien entamée. On se penche alors sur *Virgile, non* (1985) : « L'usage du seul nom de famille participe à éloigner dès le commencement Wittig de Monique Wittig. » Pour les personnes croisées et interrogées dans les pages, elle sera souvent « Monique ». La réalisatrice américaine Sande Zeig, qui fut sa compagne, l'appelle, elle, « Théo ». Ni amie ni compagne, Emilie Notéris dit « Wittig », comme le nom sur un dossier, ou peut-être la marque que représente aujourd'hui l'autrice féministe, iconisée jusque dans le label de la collection où paraît l'essai.

[Wittig et Téchiné colocataires dans les années 60](#)

En 2021, sur France Culture, Sam Bourcier déclarait : « Je fais partie des gens qui pensent qu'il faut écrire une biographie de Wittig. » En est-ce une ? Pour décrire le projet, Notéris parle d'une « enquête littéraire », « forcément arbitraire, parcellaire et partisane ». À l'heure d'un [regain d'intérêt constaté](#) (rééditions, événements...), *Wittig* ne fera pas somme et n'entend pas l'être. C'est un livre bref, amoureux sans être aveugle, qui se balade entre la France et les Etats-Unis (où Wittig s'exila en 1976). L'enjeu n'est pas l'exhaustivité. L'œuvre prime, mais la vie trouve sa place. En 1968, la vie c'est ça : « Monique Wittig est amie avec Josiane Chanel, qui suit le séminaire de Roland Barthes à l'EHESS, en même temps qu'Antoinette Fouque et Julia Kristeva. » Au bas de la même page, on apprend que Monique Wittig et André Téchiné furent colocataires dans les années 60.

L'ouverture, particulièrement réussie, tient du théâtre : l'écrivaine « qui s'appelle Emilie Notéris » retranscrit un entretien de Wittig avec Pierre Dumayet puisé dans les archives de l'INA. Nous sommes en 1964, l'année de la sortie de *l'Opoponax* chez Minuit. Pas plus que dans le roman Notéris ne revient à la ligne. Elle capte en observatrice hésitations et mouvements de la pensée. Aborder Wittig, tenter de la cerner, est aussi une question de forme. Plutôt que de finir par la mort, *Wittig* opte pour des entretiens avec une nouvelle génération d'autrices. Wittig ? [Wendy Delorme](#) répond : « Une clef de voûte, sans laquelle l'édifice culturel et politique lesbien-féministe ne tiendrait pas. »

Emilie Notéris, *Wittig*, Les Pérégrines « Icônes », 176 pp., 16 €.